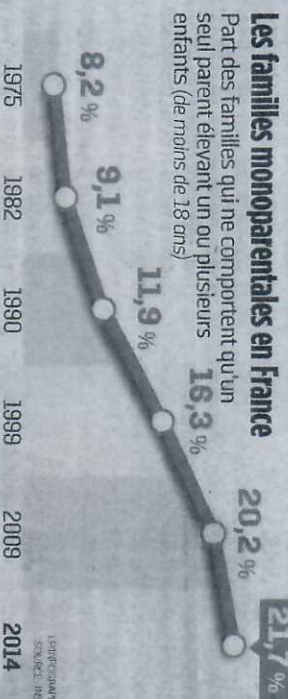


faire, veuve ou divorcée qui ne vit plus, qui n'a pas les moyens de faire garder les enfants et d'améliorer ses fins de mois », décrit ainsi Emmanuel Macron. « Je les ai vues, ces femmes de courage », reconnaissait encore le chef de l'Etat.

Sur certains barrages, ces mères à la tête d'une famille monoparentale sont en effet en première ligne pour dénoncer la baisse du pouvoir d'achat. Logique. Les plus précaires, ce sont elles. En France, une famille sur cinq est monoparentale, parmi lesquelles près de



« MON CHAUFFAGE : LE BOIS DE LA CHEMINÉE ! »

LYDIE DUMOULIN 43 ANS, ASSISTANTE JURIDIQUE, 1 545 € PAR MOIS, MÈRE DE DEUX ADOS DE 12 ET 16 ANS À FRAPELLE (VOSGES)

« **LE MOINDRE IMPRÉVU**, comme une panne de voiture, peut faire basculer du mauvais côté. On s'en sort, mais le budget doit être tenu au quotidien. » Lydie Dumoulin parle d'elle-même, bien sûr, mais aussi de celles et ceux qu'elle a rencontrés en tenant le rond-point situé non loin de son domicile, dans le village de Frapelle (Vosges), à une heure d'Épinal, la préfecture.

Cette mère de famille, assistante juridique, élevant seule ses deux ados de 12 et 16 ans, est en effet hivée chez les Gilets jaunes depuis le début, soit depuis sa première nuit passée, du 16 au 17 novembre, sur le fameux « rond-point stratégique ». « J'ai vu des profils qui me ressemblent mais aussi des situa-

tions bien pires que la mienne. Comme celle de cette femme de 54 ans qui vit avec 350 €, par mois », illustre Lydie, 43 ans, qui gagne 1 545 € par mois. Pour ses deux enfants, une pension alimentaire et les allocations familiales viennent ajouter une somme d'environ 500 € à son salaire.

LA VOITURE LUI EST INDISPENSABLE

Avec les Gilets jaunes, c'est la première fois qu'elle manifeste. « La perspective d'une hausse du prix du carburant a été la goutte d'eau », explique Lydie. Un véhicule en zone rurale ? « C'est ce qui me permet d'aller travailler à Saint-Dié, la plus grosse ville à proximité

(NDLR : 20 000 habitants) à une dizaine de kilomètres de chez moi. Mon aînée y est aussi scolarisée. Je n'ai pas de médecin dans mon village, mais à 8 km. La voiture m'est indispensable ! » Et d'évoquer également la fermeture il y a quelques semaines de la ligne SNCF Épinal-Saint-Dié-des-Vosges, Saint-Dié où Emmanuel Macron s'était rendu au mois d'avril, ce qui avait donné lieu à des échanges musclés avec les cheminots.

La voiture, pour Lydie, c'est aussi le moyen d'aller en Allemagne, pays tout proche, pour y faire parfois des courses. « Ça vaut le coup pour les vêtements, l'alimentation également, même si je me rends aussi auprès des producteurs lo-



Frapelle (Vosges), le 6 décembre. Lydie occupe un rond-point près de chez elle depuis le 16 novembre. Elle n'avait jamais manifesté avant.

caux. Cette vente directe m'évite de payer les taxes », précise l'assistante juridique. Un petit potager qu'elle cultive la fournit en légumes et sa chaudière au fioul ne lui sert que pour l'eau chaude. « Mon chauffage ? C'est le bois de la cheminée. J'ai la chance d'en avoir une dans la maison que je loue. » Lydie ne pensait pas s'impliquer autant et évoque avec émotion la fierté que ses enfants lui ont manifestée face à son engagement. « Aujourd'hui, j'ai envie de dire au président de la République : Réveillez-vous et regardez-nous ! »

LP / JEAN-FRANÇOIS BADIAS